

Les néo-féministes et la Chine post-maoïste

Julia Kristeva est connue pour être la pourfendeuse des prétentions universalistes de l'eurocentrisme, issues de l'époque des Lumières. Lequel est parfaitement criticable au demeurant, mais surtout pas à partir des prémisses idéologiques, à la mode aujourd'hui dans les universités occidentales, qu'elle partage et propage, à savoir le relativisme culturel. Sous couvert de ne rien imposer à personne et de tenir compte des différences culturelles, ici celles de la Chine, elle reprend à son compte les pires poncifs apologétiques sur la civilisation chinoise, à laquelle elle n'a rien d'important à reprocher, à l'exception du rôle subalterne qu'elle attribuait, et continue d'attribuer aux femmes. Sans même poser la question de savoir si l'histoire de la civilisation chinoise n'est pas, pour l'essentiel, celle de l'Etat chinois lui-même. Dans cette optique, la démocratie demeure la valeur universelle par excellence, et le meilleur moyen de la défendre est d'en hisser le drapeau aux couleurs du différencialisme culturel. Concernant la Chine, Julie Kristeva compte donc accompagner, avec des réserves, les tendances modernistes qu'elle décèle, ou croit déceler, jusqu'au sommet du Parti. C'est le sens de l'appui qu'elle accorde à des représentantes d'ONG néo-féministes comme l'avocate Guo Jianmei, dont l'association est désormais interdite à l'université de Beijing. Véritable VRP universitaire du différencialisme et conseillère culturelle de l'Etat et des entrepreneurs hexagonaux qui veulent prendre pied en Chine de façon plus finaude que les administrateurs lourdingues d'Areva qui accompagnèrent Sarkozy lors de son dernier voyage présidentielle à Beijing, elle doit être stigmatisée pour ce qu'elle est : l'étatiste de service sous pavillon néo-féministe.

Lao She (Vieux Serpent)
Janvier 2016



A gauche. Réception à l'Hôtel de Ville de Paris, Guo Jianmei, Sylvie Le Bon de Beauvoir, Bertrand Delanoë, Julia Kristeva, Fatima Lalem, janvier 2010. **A droite.** Remise du Prix *Simone de Beauvoir* 2010 à Guo Jianmei au café *Les Deux Magots*.

Notre longue marche *

Introduction à la conférence donnée à l'université Paris Diderot-Paris 7, le 12 janvier 2010

L'émotion que provoquent les difficultés de nos deux lauréates, M^{me} Xiaoming Ai et M^{me} Jianmei Guo, à promouvoir les droits des femmes en Chine, va de pair avec l'immense événement que représente leur action et le *Prix Simone de Beauvoir* qu'elles ont si justement mérité. Quel est cet événement ?

Voici une puissance émergente la Chine, qui fascine et qui inquiète et dans laquelle – tout compte fait malgré tout – les droits des femmes progressent. Et ils progressent de deux façons remarquables car très originales : d'une part, M^{me} Guo avec son ONG « Women's law studies and legal aid center » et quelques femmes autour d'elle qui luttent courageusement pour faire bouger les lois, en développant pour ceci un talent tel qu'il parvient à faire accepter ces lois par le gouvernement. Ces droits des femmes deviendront alors réalité dans la Chine moderne qui ne sera plus seulement le premier pays exportateur mais aussi une puissance émergente soucieuse des droits des femmes. N'est-ce-pas inattendu ? D'autre part et parallèlement, avec M^{me} Ai, des femmes parviennent à braquer les projecteurs sur les maltraitances et les tragédies actuelles et qui continueront, il faut le craindre. Leurs actions sont complémentaires et cette complémentarité signifie quelque chose qui nous intéresse tous, nous en France et aussi l'opinion en Chine et dans le monde entier :

les droits des femmes et ceux des hommes ne s'exportent pas de l'étranger, ils se conquièrent de manière spécifique et en tenant compte des conditions propres à chaque pays, ici la Chine. Notre rôle, en tant que jury du *Prix Simone de Beauvoir pour la liberté des femmes*, est de reconnaître que les droits des femmes sont universels mais que leur promotion prend le chemin des diversités culturelles. Pour le dire autrement, il nous faut à la fois :

- Eviter de figer ces particularités chinoises qui sont importantes en terre promise, et de les brandir pour démissionner devant les crimes contre les libertés fondamentales ;
- Mais éviter aussi de négliger la diversité chinoise comme le font ceux qui tentent d'imposer de l'extérieur nos conceptions de la démocratie et des droits des hommes et des femmes.

Dans quel but, ces deux attitudes ? Dans le but de travailler ensemble avec les femmes et les hommes de cette grande puissance de demain et déjà d'aujourd'hui, comme le font Xiaoming Ai et Yianmei Guo. Pour mieux promouvoir ces droits universels, qui ne sont jamais mieux à la portée de tous, que s'ils prennent en considération chaque civilisation, chaque individu et le moment précis de leur histoire concrète.

Ce travail est indispensable et c'est au cœur de l'université qu'il peut s'approfondir, à l'abri de la course aux contrats et avec le respect dû à la pensée mais aussi avec le respect dû aux entreprises. Dans cet esprit, je suis heureuse de vous apprendre que depuis la création de ce prix, le secrétariat de ce prix a été domicilié à l'université Paris Diderot : je vous invite à visiter au 8e étage des Grands Moulins notre siège. Nous bénéficions du dévouement d'une personne extraordinaire qui, malgré une compensation financière dérisoire que nous accorde aussi l'université, accomplit fabuleusement sa tâche de manière exemplaire, dévouée et compétente. Je vous demande d'applaudir Mlle Cécile Decousu, doctorante à l'UFR LAC qui prépare sous ma direction, un travail passionnant sur Simone de Beauvoir et Merleau Ponty.

Après ces applaudissements, je m'adresse maintenant au Président d'université. Vincent Berger nous a fait entendre que le « pôle Simone de Beauvoir », que nous sommes en train de constituer autour du secrétariat et avec la participation de quelques professeurs et maîtres de conférences de l'UFR Lettres-art-cinéma et d'autres UFR de l'université, sera plus substantiellement soutenu. Nous le remercions et attendons avec impatience l'accomplissement de ses promesses.

Il s'impose aussi de poursuivre la clarification de la synergie entre l'Institut Confucius et l'UFR Langues et civilisations d'Asie orientale, pour que le rôle de l'université Paris Diderot – pour défendre aussi bien la diversité culturelle que les droits universels des femmes dans le monde – soit le plus efficace possible. Car, nul ne l'ignore que, ce que Marcel Granet appelait la « pensée chinoise » et que j'appellerai *l'expérience chinoise*, reste une énigme qui ne cesse de stimuler la philosophie, l'anthropologie, la sociologie occidentale, soucieuses elles-mêmes de se renouveler face à la diversité des cultures qui ont émergé et qui demandent à être reconnues dans leur réalité et dans la réalité de la globalisation. C'est à la sinologie qu'incombe cette tâche, et je suis heureuse du rattachement de l'UFR Langues et civilisations d'Asie orientale à l'école doctorale que j'ai le plaisir de diriger. Un renforcement des ambitions de cette équipe est à poursuivre, aussi bien qu'il est important de renforcer et développer l'expérience de l'Institut Confucius, que je considère comme un énorme avantage pour notre université, puisqu'il délivre des connaissances de langue et civilisation à des entrepreneurs et des amis de la Chine comme aux cadres universitaires. Ce sont deux atouts que l'université Paris Diderot possède et qui nous permettent de mieux faire comprendre en France, en Chine, et dans le monde, ce pari interdisciplinaire et la vocation humaniste de l'université Paris Diderot. Je vais m'adresser maintenant au Professeur Gilles Guiheux : il représente ici Madame Ai qui, comme vous savez, n'a pas pu obtenir son visa, et il nous lira l'intervention qu'elle a préparée, destinée à cette conférence-débat de ce soir, à l'université Paris Diderot.

**Julia Kristeva
12 janvier 2010**

* **Après l'introduction reproduite et commentée ici**, le lecteur appréciera les propos jésuitiques de Julia Kristeva pour défendre *La Longue Marche*, l'essai rédigé par Simone de Beauvoir en 1957, après l'invitation lancée par Zhou Enlai, en 1955, de venir en Chine, invitation qu'elle accepta. Passé maître dans l'utilisation des stratagèmes d'origine mandarinale destinés aux délégations étrangères, fin connaisseur de la jobardise des intellectuels français en quête d'exotisme radical qu'il fréquenta à Paris dans les années 1920, il fit passer sans trop de problèmes le théâtre d'ombres chinoises qu'il déploya, à travers les visites balisées au pays des merveilles du Grand Timonier, pour des lanternes révolutionnaires aux yeux de l'auteur du *Deuxième Sexe*. Voir à <http://www.kristeva.fr/beauvoir-en-chine.html>.